

Il s'agit d'un examen de médecine.  
— Comment vous y prendriez-vous pour faire transpirer un malade ?  
— J'emploierais les sudorifiques les plus efficaces.

— Lesquels ?  
— Par exemple, des stimulants aromatiques, tels que le thé, le café etc.  
— Et si cela ne suffisait pas ?  
— J'aurais recours aux huiles volatiles, telles que l'éther, les composés alcooliques.  
— Et si cela ne produisait aucun effet ?  
— J'essairais l'antimoine diaphorétique, les poudres de James, les poudres de Dower.....  
— Et si tout était inutile ?

Le candidat commence suer à grosses gouttes.

— Si tout était inutile, je prendrais la bourrache et puis la salsepareille, la quinine douce, du safran.

— Et si tout cela était insuffisant.  
— Alors je lui conseillerais de subir un examen chez-vous.

Un tapissier est appelé pour exécuter un travail chez deux vieilles demoiselles, dont l'une est affligée de surdité.

L'une des deux lui fait déplacer un rideau, puis lui fait remettre à la place primitive, puis replacer, puis rechanger encore,

Le tapissier, très-agacé, et pensant ne pas être entendu, s'écrie pour se soulager :

— Vielle fichue bête !

La demoiselle le regarde d'un air indulgent, et lui répond avec placidité ;

— Pardon, monsieur c'est ma sœur qui est sourde.

**HARMONIE IMITATIVE.**

**A LA FORGE**

Ding.....dang.....ban.....pif.....pan.....pouf.  
Ding.....dang.....ban.....pif.....pan.....pouf.  
Vlan.....rac.....ban.....boun !.....

— Dis-donc, Arthur, sais-tu quel sont les deux animaux de la terre les plus crédules ?

Bang.....ding.....dang.....pouf !.....

— Ma foi, non, j'en sais rien.

Ding !

— Eh bien ! ma vieille, c'est l'Eléphant et la Giraffe.

— Pourquoi ça ?

Ding ! Ding !

— C'est l'affaire : Parce que l'éléphant est trompé avec défenses d'ivoire (trompé avec défense d'y voir), et que la giraffe, la nature lui a monté le cou (monté le coup.)

**EN LOCOMOTIVE.**

Piou.....Piou.....dirling.....dirling.....dirling

.....dirling.

Fischhhhh..... ton.....camp.

Fischhh.....ton.....camp.

Fishhh.....ton.....camp.

Fishh.....ton.....camp.

Fish.....ton.....camp.

Fish.....ton.....camp.....Fish.....ton.....

camp.....Fish.....ton.....camp.....Fish-ton-camp

.....Fish-ton-camp.....Fish-ton-camp, etc., etc.

— Dis donc, Jos ! sais-tu comment faudrait s'y prendre pour faire écrire une lettre à un violoniste, avec son violon ?

— Sans encre, ni plume, ni rien pour écrire.

— Sans doute, rien qu'avec son violon.

Fishfishfishfishfishfish.....

— Mais non, j' sais pas.

— Quand nous allons passer sur le pont suspendu, suppose qu'il y ait avec nous un violoniste ; au moment que nous passons il fait l'accord, et, ce pont danse (la correspondance), c'est pas plus malin que ça.

— Abruti ! va.

**MIDI.**

Baoum !.....Baoum !.....Baoum !.....Pi.....i  
.....i.....ou dig.....ding.....dong.....dig.....i  
ding.....dong.....dig.....ding.....dong ! Piou.....  
pion.....pioupiouououou.....dung !!.....  
— Quel jour que c'est aujourd'hui, Xavier ?  
— L'un dit (lundi.)

— Eh bien ! l'autre m'a redit (mardi), aimes-tu le maigre, dit ? (Mercredi) naturellement, moi je dis. (Jeudi), j'aime ce que mon ventre dit. (Vendredi), ça me dit mange. (Samedi et, Dimanche), et puis, c'est pour cela que j'vas manger ; midi sonne.

**A L'IMPRIMERIE.**

*Le Compositeur.*—Le vapeur "Beauharnais," tic, toc, tic, toc, tic, toc, tic, toc, tic, toc, tic, toc.

*Le Pressier.*—Jeneni.....ieuff .....trac.....trof .....tric.....trac.....trof-trof-tric.....vhioum !.....  
—Tic, toc, tic, tie, toc.....

— Georges, es-tu capable d'écrire une phrase, rien qu'avec des lettres, de manière à ce qu'en prononçant les lettres, cela forme une phrase ?

— Ce n'est pas difficile, attend.....tic, toc, tic, toc, tic, toc, tic, toc, tic, toc, tic, toc, tic, toc, toc.....imprime sous le rouleau maintenant, et lis-moi cela.

—L, N, A, E, T, O, P, Y, L, I, A, V, Q, L, I, R, S, T, L, I, E, D, C, D, A, C, A, G. (Hélène a été au pays grec, elle y a vécu, elle y est restée, elle y est décédée assez âgée.) Ahuris, le pressier s'empresse de se presser contre sa presse.

**QUESTION A RESOUDRE.**

La première personne qui aura donné une réponse juste au problème suivant, recevra en présent

**UN MAGNIFIQUE CHROMO.**

“Quinze Chrétiens et quinze Turcs se trouvent sur mer dans un même vaisseau ; il survint une furieuse tempête. Après avoir jeté à l'eau toutes les marchandises, on décida que l'on jettera à l'eau la moitié des 30 passagers. Mais le pilote qui est Chrétien, veut protéger ses le-religionnaires, et faisant ranger tous les passagers sur le pont, il déclare qu'il va compter de neuf en neuf, en continuant jusqu'à 15 fois 9, et que tous ceux que le sort désignera, devront être immédiatement jetés à la mer. Il se trouve qu'après avoir fait 15 victimes, les quinze Chrétiens sont restés. Comment le pilote a-t-il disposés les 30 personnes pour sauver tous les chrétiens ?”

Réponse samedi prochain.

**Temperance et Intemperance.**

Nos débuts ne sont pas de ses plus mauvais. Le relevé de la semaine, nous donne six noms d'ouvriers, condamnés en Cour du Recorder, pour ivresse. Un par jour c'est raisonnable, Mais pas du tout serait encore mieux, aussi comptons-nous sur un progrès pour la semaine prochaine.

Parmi ces six noms, nous constatons quatre ouvriers de noms anglais et deux canadiens français, seulement.

Il faut avouer que ce relevé statistique ne prouve pas encore, que l'ouvrier ne boit pas. Mais simplement que six, ont assez bu pour se faire ramasser dans les rues et condamner à l'amende pour ivresse.

Il y en a beaucoup qui n'ont pas été pris, comptant sur le proverbe "Pas vu pas pris." Méfions-nous, le proverbe n'a pas raison ici, car avec la boisson on peu dire "Pas vu pris" Si ce n'est par la police c'est du moins par l'ivresse, et quand l'ivresse arrive, la police n'est pas loin.

AQUA FONTANA.

**Nouvelles Diverses et Accidents.**

— Une quantité considérable de glace et de neige est tombée du toit de la bâtisse de MM. Dawson et Frères, rue St Jacques ; une partie de cette glace tomba sur la tête d'un jeune homme du nom de Willowby qui passait en ce moment, mais il ne reçut aucune blessure grave.

Dans l'après-midi, une autre quantité de glace est tombé du toit de la bâtisse de MM. Savage et Lyman, rue St Jacques, sur la tête d'un passant. Celui-ci ne fut pas aussi heureux que M. Willowby, et reçut des blessures assez graves.

— Frederick Studer, âgé de 2 ans, fut victime d'un pénible accident, samedi matin, à la demeure de ses parents, No. 184 rue St. Christophe.

Il était à jouer dans la cuisine, près du poêle, lorsque ses habits prirent feu et en un instant il fut enveloppé par les flammes. La mère accourut au cris de son enfant et en voulant éteindre les flammes elle eut le bras droit brûlé, à partir de la main jusqu'au coude.

Le Dr Ross fut mandé, et constata que l'enfant avait éprouvé des brûlures, à partir des pieds jusqu'au milieu du corps, mais elles sont moins dangereuse que celles de madame Studer.

M. Studer est contre-maitre chez M. Chanteloup, rue Craig.

— Mercredi matin, le 12 courant, un gardien du Grand-Tronc, nommé J. Martin, était sur le bord près du pont, à la Pointe St. Charles, lorsqu'il vit venir un engin avec toute vitesse ; le malheureux voulut se jeter à côté de la voie, mais il était trop tard ; il fut frappé par la locomotive et expira sur le champ.

On le transporta à sa demeure sur la rue Ruel.

**LA MISÈRE.**—Un nommé Arsène Gervais, du No. 60 rue Amherst, est disparu depuis quelques jours, laissant sa femme et sept enfants dans la plus profonde misère.

Hier après-midi, M. Cinq-Mars a amené devant le Recorder, Exilda Gervais, âgée de 11 ans, l'aînée de la famille, Malvina, 7 ans, Joseph, âgé de 5 ans, et Pierre, âgée de 9 ans.

Madame Gervais a donné naissance à 5 enfants dans l'espace de 18 mois. Pierre et Joseph sont les survivants de trois jumeaux ; l'autre est mort à l'âge de 13 mois. Les deux autres ont vécu jusqu'à l'âge de quatre ans.

Les deux petites filles iront à l'école d'industrie pour quatre ans, et les deux petits garçons à l'école de la Délivrance, Québec, pour 4 ans.

**LES DELEGUES FRANÇAIS.**

On nous écrit de Boston que vendredi après-midi les délégués ouvriers de Paris ont été accompagnés à Deer Island par le comité de réception et d'autres gentlemen, parmi lesquels les directeurs des hospices. A l'arrivée sur l'île un lunch a été servi. Ensuite les délégués ont été conduits dans la chapelle, où les enfants ont chanté des chœurs sous la direction de l'aumônier, le Rev. Dadmun. Le professeur Morand, qui accompagnait les délégués, a remercié en leur nom les jeunes chanteurs. Puis a eu lieu l'inspection, qui a grandement intéressé les visiteurs. De courtes allocutions ont été prononcées dans l'école des garçons. De retour à Boston, on les a fait entrer à la station de police de Hanover street, pour expliquer le système des patrouilles. A 6 h. 30 m., les délégués ont dîné au restaurant Miussel. A. 9h. ils ont visité l'école supérieure du soir.

Hier quelques-uns des délégués sont partis pour New-York par le train de huit heures du matin et les autres par le train suivant.